

laine, afin d'éviter qu'elle ne vous prenne en flanc.

Malgré l'épaisseur des ténèbres, une espèce de réfraction météorique flottante dans l'air jetait une lueur livide et permettait de distinguer les objets. Les vagues ballottaient le navire en tous sens et le soulevaient à une telle hauteur qu'il semblait prêt à s'élançer vers le ciel comme un oiseau de mer, puis il s'engouffrait brusquement sous une nappe d'eau scintillante qui se déployait avec bruit sur le pont, roulant çà et là les manœuvres et les barriques et nous inondant jusqu'à mi-jambe. Le vent soufflait entre des intervalles d'apaisement assez réguliers, durant lesquels on n'entendait que le bruit assourdissant de la mer furieuse ; mais dès que la raffale commençait à siffler entre les chaînes des haubans et s'engouffrait en tournoyant dans la toile ballonnée dont chaque fil semblait prêt à éclater, alors cette rumeur dominait toutes les autres. C'était quelque chose de sinistre qui glaçait le sang : des voix rauques semblaient hurler dans l'espace ; on eût dit les frémissements d'ailes des démons déchainés ou les râles désespérés des millions d'âmes qui se tordent dans l'enfer.

Les secousses répétées du navire, le vacarme incessant des éléments bouleversés, les clartés fantastiques qui déchiraient la nuit, me causèrent au bout d'un certain temps une espèce de fascination vertigineuse. Je devins peu à peu insensible à l'imminence de la situation : mes nerfs, à force d'être tendus, s'émoussèrent, et mon imagination, harcelée d'émotions, perdit la conscience du péril. L'indifférence succéda à l'angoisse, et je contemplai d'un œil hébété les masses d'eau colossales se succédant sans fin les unes aux autres pour nous assiéger.

Bientôt le vertige, en s'augmentant, obscurcit tellement ma raison, que j'en vins à douter de la réalité de ma situation. Je m'imaginai assister à une bataille ; je vis sur le fond ténébreux de l'Océan d'innombrables escadrons se ruant au pas de course ; je distinguais les roflets des casques, les aigrettes ondoyantes, j'entendais les décharges prolongées de l'artillerie. Puis l'hallucination changeait tout à coup de forme ; lorsque les nues amoncelées ouvraient en se déchirant des profondeurs sans limites, j'y découvrais des perspectives de portiques, des pagodes, des cathédrales d'où descendaient des légions de séraphins en robes vaporeuses. Toutes ces apparitions se succédaient avec une rapidité étourdissante dans mon cerveau, et pourtant, par un instinct machinal, je continuais à obéir à Gillian. Dans un moment critique, il jeta les yeux sur moi, et me vit chanceler comme un homme ivre.

— Holà, mon garçon, me cria-t-il avec force, attention à gouverner. Vous dormez !... La barre dessous !... Toute dessous, vous dis-je !...

Ces mots m'arrachèrent de la torpeur qui m'envahissait ; je redoublai d'efforts pour secourir le mât. La *Jeune-Sally* décrivit obliquement un demi-tour sur elle-même, et gravit l'énorme montagne ; son beaupré se dressa comme s'il eût voulu crever les nues, puis le navire retomba lourdement dans l'abîme.

Quand je revins à l'effrayante réalité, je me demandai si ce n'était pas encore une illusion, si c'était bien moi qui me trouvais ainsi abandonné à la merci des éléments soulevés, sur un chétif assemblage de planches, si loin des miens, de tout asile, avec la perspective d'une perte imminente. Avec quelle amertume, ami, je soupirai alors en songeant à la patrie, aux miens, à toi, Étienne, qui sans doute en ce moment, te promenais en flâneur sur le bienheureux asphalte devant le perron de Tortoni. Je te voyais en gants jaunes, la badine aux

doigts, laissant tomber, entre deux bouffées de cigare, un œil distrait sur les jolies passantes, et surtout foulant le sol ! un plancher solide !... Ah ! tous les trésors du monde ne valaient pas à mes yeux en ce moment trois pieds carrés de terre ferme.

La bise soufflait si aiguë que j'en perdais quelquefois la respiration. Cependant ma préoccupation n'était pas si forte encore qu'elle m'empêchât d'entendre derrière moi un léger bruit. Je me retournai, et j'aperçus, à ma grande surprise, Tommaso accroupi au bord du panneau à moitié soulevé, et regardant dans l'entrepont d'un air de curiosité satanique. Tout à coup un cri perçant partit d'en bas. Je reconnus la voix de Prudy. Saisi d'une horrible angoisse, j'oubliai tout, j'abandonnai mon poste, et repoussant violemment Tommaso, je me coulai d'un saut en bas de l'échelle et tombai comme la foudre au milieu de la chambre.

Cette large pièce était encombrée de caisses et de malles roulant pêle-mêle avec des craquements diaboliques. La lampe, vacillant sous les coups furieux du roulis, heurtait alternativement le plafond et lançait des intervalles de flamme et d'obscurité. En jetant un regard rapide autour de moi, j'aperçus d'abord Prudy debout, adossée contre la muraille, les cheveux en désordre, les yeux brillants de colère et se défendant avec l'énergie du désespoir contre Manuel qui cherchait à étouffer ses cris. Je m'élançai aussitôt sur le scélérat en le frappant au visage ; je l'arrachai violemment à sa victime qui alla retomber demi-morte sur le lit. Manuel chancela sous le coup, et poussa un hurlement de bête fauve en me reconnaissant. La fureur me transportait à tel point que je me précipitai sur lui et le saisis à la gorge, déterminé à ne plus le lâcher que je ne l'eusse étranglé. Il me prit au corps en s'efforçant de me renverser ; je m'aperçus qu'il râlait, je redoublai, lorsque, par un brusque mouvement, il parvint à dégager sa main droite et à la passer dans son gilet. Je n'eus que le temps de lui arrêter le bras, son couteau était déjà pointé contre mon flanc. Nous lutâmes, lui pour délivrer son poignet que je serrais étroitement, moi pour le désarmer. Le balancement continu du navire nous poussait d'un bord sur l'autre sans parvenir à nous séparer. Tout à coup je me sentis tirer les jambes par derrière, je perdis l'équilibre et tombai à la renverse ; à l'instant le genou de mon adversaire s'appuya sur ma poitrine. Deux mains étrangères pesèrent sur mes épaules et me clouèrent au sol.

— Hem ! compère, dit la voix de Tommaso, il était temps !...

— C'est bien ; tu vas m'aider à lui donner son compte.

— Serez-vous assez lâches pour m'assassiner ? dis-je en me débattant, à moitié suffoqué.

— Eh ! que voulais-tu donc tout à l'heure, *mio caro* ! Est-ce ta faute, par hasard, si tu ne m'as étranglé !... Non, je te tiens cette fois, tu ne m'échapperas pas !

— Au meurtre ! à l'assassin ! criai-je de toutes mes forces. Je me raidis sur les coudes et les jarrets, et par un effort désespéré, je parvins presque à me délivrer du fardeau qui m'opprimait ; mais l'infâme Gênois me rejeta violemment sur le plancher et me ferma la bouche avec sa main.

— Qu'allons-nous en faire ?

— Ce ne sera pas long, répondit Manuel en arrachant une épaisse cravate de laine qui m'entourait le cou.

— Non, pas de sang, interrompit Tommaso, en arrêtant le couteau levé sur ma gorge ; pas de sang ici, cela tache, on le verrait ; si vous

pattes, et nous le ferons passer par ce sabord. On croira qu'il a été emporté par un coup de mor.

— Bien trouvé ! dit Manuel ! vas ouvrir le sabord, tandis que je l'attacherai avec ce bout de corde.

Durant cet horrible dialogue, je ne pouvais faire ni un mouvement ni un cri. D'ailleurs, le fracas de la tempête couvrait tellement ma voix qu'on ne pouvait m'entendre sur le pont, et dans notre situation critique, Gillian avait autre chose à faire qu'à venir à mon secours. Je compris que c'était fait de moi, car ma force épuisée ne me permettait plus de résister. Le genou de Manuel ne cessait de peser sur ma poitrine, et j'entendais avec une netteté effrayante, malgré le craquement du vaisseau et le tumulte des eaux mugissantes, les syllabes de mort murmurées à mes oreilles. Par une atroce bizarrerie du hasard, au milieu de l'horreur de cette situation, le perroquet, dont la cage suspendue au mât se trouvait placée au-dessus de moi, se mit à chanter sans s'inquiéter du désordre :

— *Rosita ! Rosita ! un besito !*

Manuel poussa un éclat de rire sauvage.

— *Lorito*, mon ami, si tu racontes ce que tu as vu, je te tordrai le cou !

— *Murder !...* dit le perroquet en répétant le mot désespéré que j'avais crié l'instant d' auparavant : au meurtre !...

Manuel tressaillit. — As-tu bientôt fini ? cria-t-il à Tommaso.

— Ce maudit sabord tient comme le diable, répliqua le Gênois ; je ne puis venir à bout de l'ouvrir.

Une raffale épouvantable de vent fondit en ce moment sur le navire, et la voix tonnante de Gillian se fit entendre au milieu des sifflements de l'ouragan.

— À la barre, les passagers ! à la barre !... Le navire ne gouverne plus !

Une explosion pareille à celle d'un coup de canon retentit : notre unique voile éclatait ! Le bâtiment, n'étant plus appuyé, prêta le flanc, et un choc tel qu'une grêle de pierres, un bruit de maison qui s'écroule ébranla le pont au-dessus de nos têtes. Un torrent d'eau salée se précipita dans la chambre par le panneau : hommes, femmes, malles, bagages, tout roula pêle-mêle. Manuel fut lancé d'un côté, moi de l'autre, et lorsque je parvins à me reconnaître, je me trouvai enseveli dans un coin de la chambre sous un monceau d'effets.

Je ne saurais dire aujourd'hui si je perdis connaissance ni combien de temps je restai ainsi ; mais lorsque je me rendis nettement compte de ma situation, je me trouvai dans une obscurité complète, la lampe ayant été brisée par la brusque inclinaison du navire. L'eau dont la chambre était pleine courait d'un bord à l'autre avec un sourd murmure. Je compris que la *Jeune-Sally* s'était redressée, et que notre dernière heure n'était pas encore venue.

Je réussis à me débarrasser de l'amas de bagages qui m'entourait, je me levai en m'appuyant au mur et me dirigeai à tâtons vers l'escalier. Grimpaux quelques échelons, je jetai l'œil sur le pont : Gillian n'avait pas bougé de la barre. Manuel et le Gênois, placés à ses côtés, réunissaient leurs efforts aux siens pour maintenir le gouvernail, de qui seul désormais dépendait notre salut. Je m'aperçus, à la marche des lames, que le navire avait changé de direction, et que, ne pouvant plus tenir la cappe, il fuyait vers le Sud-Est, devant le vent, complètement à sec de voiles.

Je songeai à Prudy. Qu'était-elle devenue au milieu de ce choc terrible ? Je redescendis m'en croyez, nous l'annulerons par les quatre